

Le traite de Hodaybiyyah et d'autres événements importants au cours de la sixième année de l'émigration

<"xml encoding="UTF-8?">

Les Juifs de Banî Moçtalaq



Les Juifs de la tribu de Banî Moçtalaq, habitant la province voisine, projetèrent un raid sur Médine. Le Prophète, ayant reçu des renseignements sur leurs activités belliqueuses, envoya Boraydah Ibn al-Hoçîb pour vérifier ces informations. A son retour, Boraydah les confirma. Le Prophète marcha donc contre eux le 12 Cha'bân de l'an 6 de l'hégire, en choisissant 'Ali comme porte-étendard. Une bataille s'engagea au terme de laquelle dix Juifs furent tués, dont leur dirigeant, Hârith Ibn Abî Dharâr.

Après la mort de leur chef, les Juifs renoncèrent au combat, et les Musulmans retournèrent victorieux avec deux cents captifs, mille chameaux et cinq cents moutons. Juwayriyyah, la fille du chef des Juifs, figurait parmi les captives. Son père, Hârith, avait supplié le Prophète de ne pas la traiter en esclave. Elle embrassa l'Islam et épousa le Prophète pour préserver sa dignité et sa position majestueuse parmi les siens qui furent tous relâchés en commémoration du

L'Hypocrisie de 'Abdullâh Ibn Obay

Au cours du voyage de retour, un serviteur de 'Omar, se battant avec un Ançâr, provoqua une bagarre entre les Ançâr et les Muhâjin. 'Abdullâh Ibn Obay al-Salûl, l'hypocrite, se rangeant du côté des Ançâr, insinua que les Muhâjirin étaient des gens qui, avec leur pouvoir croissant, pourraient empiéter sur les droits des Ançâr si ceux-ci ne prenaient pas les mesures nécessaires pour contrer leurs agressions. Ses propos furent rapportés au Prophète. 'Omar suggéra alors d'envoyer quelqu'un pour couper la tête de 'Abdullâh. Le Prophète rejeta la suggestion en disant: «Les gens diront que Mohammad met à mort à sa guise ceux qui sont (avec lui». (2

Tout de suite après, le fils de 'Abdullâh, un fils partisan dévoué du Prophète, ayant entendu tout cela, vint auprès du Prophète et lui dit que s'il avait l'intention de condamner à mort son père, il serait le premier à obéir à son ordre. Le Prophète invita le jeune homme à ne pas penser mal .de son père et à être indulgent envers lui

Âyechah Accusée de Libertinage'

Un autre incident qui se produisit au cours du même voyage fut l'accusation dont fit l'objet 'Âyechah, la femme du Prophète qui accompagnait son mari dans cette expédition. Dans ses :notes sur Sourate al-Nûr, Sale relate cet incident comme suit

Mohammad, en entreprenant une expédition contre la tribu de Moçtalaq, la sixième année de» l'hégire, s'était fait accompagner de sa femme 'Âyechah. A leur retour, alors qu'ils n'étaient pas

loin de Médine, et alors que l'armée ne se déplaçait que de nuit, 'Âyechah descendit de son chameau et s'écarta de son chemin pour une raison personnelle, mais à son retour, ayant remarqué qu'elle avait perdu son collier en onyx de Tzafar, retourna le chercher

Entre-temps, ses serviteurs ayant pensé qu'elle était remontée dans son pavillon, emmenèrent son chameau. Quand elle revint sur le chemin pour découvrir que son chameau était parti, elle s'assit sur place, pensant que lorsqu'on constaterait qu'elle était portée manquante, on enverrait quelqu'un pour la chercher

Peu après, elle s'endormit. Tôt le matin, Çafwân Ibn Mo'attal, qui s'était attardé pour se reposer, passa par-là, et voyant une personne en train de dormir, s'approcha pour voir de qui il s'agissait. Et l'ayant reconnue comme étant 'Âyechah, il essaya de la réveiller en prononçant deux fois d voix basse les mots suivants: "Nous appartenons à Dieu, et c'est à Lui que nous retournerons". Se réveillant, 'Âyechah se couvrit immédiatement de son voile. Çafwân la fit monter sur son propre chameau et la conduisit jusqu'à l'armée qu'ils rattrapèrent à midi

Cet incident tendit à ruiner 'Âyechah dont la réputation fut mise publiquement en question,« comme si elle était coupable d'adultère avec Çafwân. Le Prophète fut très chagriné par cette histoire et n'avait pas l'esprit en paix

W. Irving écrit: «La relation de l'incident, faite par 'Âyechah et confirmée par Çafwân Ibn Mo'attal satisfait ses parents et ses amis intimes, mais elle fit l'objet de moqueries de la part de 'Abdullâh et de ses partisans, les hypocrites. Deux parties s'opposèrent donc à ce sujet et un (conflit s'ensuivit. (3

En ce qui concerne 'Âyechah, elle s'enferma chez elle, refusant toute nourriture et pleurant jour et nuit, le cœur serré. Mohammad avait l'esprit très troublé, et demanda conseil à 'Alî dans sa perplexité. Ce dernier dédramatisa l'affaire, faisant remarquer que cette mésaventure était le lot

.fréquent de l'homme

Le Prophète ne fut que légèrement soulagé par cette suggestion. Il resta séparé de 'Âyechah pendant un mois, mais son cœur battait pour elle, non seulement pour sa beauté, mais aussi parce qu'il aimait sa compagnie. Au paroxysme de son chagrin, il tomba dans un de ces états .de transe que les incroyants attribuèrent à l'épilepsie

Il reçut alors une révélation opportune qui apparaîtra dans la sourate al-Nour. Elle se résumait« en ceci: ceux qui accusent d'adultère une femme connue sans présenter à l'appui de leur accusation quatre témoins de charge, seront châtiés par quatre-vingts coups de fouet et leur .témoignage rejeté

Quant à ceux qui ont porté l'accusation contre 'Âyechah, ils doivent fournir quatre témoins à« ce propos. S'ils ne le font pas, ils seront considérés comme des menteurs aux yeux de Dieu. Qu'ils reçoivent donc la punition de leur crime. L'innocence de la belle 'Âyechah était miraculeusement établie, le Prophète la reprit auprès de lui avec plus d'affection. D'ailleurs, le Prophète ne tarda pas à leur appliquer le châtiment prescrit. La révélation convainquit complètement le pieux 'Alî de la pureté de 'Âyechah, mais celle-ci n'oubliera ni ne pardonnera jamais qu'il eût eu des doutes à son détriment dans beaucoup des plus importantes affaires .«dans l'avenir

Le Pèlerinage du Prophète à la Mecque

Pendant la sixième année de l'hégire, le Prophète se vit dans un rêve en train de tourner autour de la Ka'bah et d'accomplir toutes les cérémonies du pèlerinage avec ses partisans. Le matin suivant, il communiqua ce qu'il avait vu dans son rêve à ses adeptes, lesquels furent très heureux de cette nouvelle, étant donné qu'ils brûlaient déjà d'envie de revoir leur ville natale et (leurs maisons qu'ils avaient été forcés d'abandonner six ans avant. (4

C'était le premier jour du mois de Thilqa'dah, pendant lequel il était interdit de faire la guerre dans toute l'Arabie, et à fortiori sur le territoire sacré de la Mecque. Par conséquent, la 'Omrah, ou le "Petit Pèlerinage", pouvait être accomplie durant ce mois-là sans aucun risque de voir les .Quraych ou les Mecquois déclencher les hostilités

Des préparatifs rapides en vue du pèlerinage furent faits, après que le Prophète eut annoncé qu'il voulait seulement accomplir le Pèlerinage. Les préparatifs du voyage ayant été terminés au début du mois, le Prophète conduisit environ quatorze cents de ses partisans à Holayfah, sur le chemin de la Mecque. Ils prirent avec eux soixante-dix chameaux pour le sacrifice. Ils ne portaient pas d'armes, sauf le sabre rengainé de voyageur. Seule une des femmes du Prophète, .Om Salma, l'accompagna dans ce Pèlerinage

L'Hostilité des Mecquois

La nouvelle de la marche du Prophète parvint rapidement à la Mecque. Malgré l'attitude non belliqueuse et pacifique des pèlerins, et bien qu'ils n'eussent pas d'armes sur eux, les Quraych les soupçonnèrent de tricherie. Aussi, rassemblant une force considérable et bien armée, sortirent-ils de la Mecque pour camper à environ dix kilomètres de la ville, et occuper une .position sur la route de Médine

Pour contrer l'avance de Mohammad, ils lancèrent un corps expéditionnaire de deux cents cavaliers sous le commandement de Khâlid Ibn al-Walîd et 'Ikrima Ibn Abî Jahl. Le Prophète continua sa marche jusqu'à ce qu'un informateur l'ait mis au courant du mouvement des .Mecquois, et peu après, les cavaliers mecquois apparurent à l'horizon

La Halte du Prophète à Hudaybiyyah

Désormais, il n'était plus possible pour le Prophète de continuer à avancer, étant donné qu'il n'était pas venu dans l'intention de livrer bataille aux Mecquois. Il tourna donc à droite pour arriver à Hudaybiyyah, à la limite du territoire sacré autour de la Mecque.

Là, son chameau, Qaswah s'arrêta de lui-même et s'agenouilla, refusant de faire un pas de plus en avant. Les gens dirent qu'il avait des ennuis, mais le Prophète considéra son arrêt spontané comme un présage divin lui indiquant de ne pas aller plus loin. Aussi campa-t-il à Hudaybiyyah.

Il n'y avait pas d'eau disponible à cet endroit, car malgré l'existence de quelques puits, ceux-ci étaient ensablés. Le Prophète sortit alors une flèche de son carquois et la planta dans l'un de ces puits. L'eau jaillit alors à gros bouillons, au grand soulagement de tout le camp.

Les Quraych envoyèrent alors successivement trois messagers au Prophète pour s'informer sur la raison de sa venue là. 'Orwah, un chef de Tâ'if et l'un des trois messagers, dit au Prophète que les Mecquois étaient exaspérés et qu'ils étaient décidés à périr plutôt que de lui permettre d'entrer à la Mecque. Il partit en disant que les Mecquois ne supporteraient pas la populace qui l'accompagnait ni ne la laisseraient s'approcher de la ville, et jura qu'il était en train de se représenter celle-ci désertée par cette populace dès que les Mecquois l'attaqueraient.

Là, Abû Bakr commença à être très irrité par ces assertions. Le Prophète répondit, toutefois, à chacun des trois messagers que c'était par un pur désir pieux de visiter le sanctuaire sacré et

d'accomplir les rites sacrés liés à ce lieu qu'il avait entrepris ce voyage de Pèlerinage. Les messagers virent même la file de chameaux de sacrifice avec des marques sur leur cou, indiquant qu'ils étaient attachés depuis longtemps dans ce but pieux

A leur retour, ils exprimèrent leur conviction de la sincérité des intentions pacifiques de Mohammad, mais ils ajoutèrent que les Quraych resteraient fermes et qu'ils ne les écouterait pas.

Les Négociations avec les Mecquois

Le Prophète envoya à son tour l'un de ses hommes (Kharrach B. Ommayyah) sur son propre chameau appelé Tha'lab, (5) aux Quraych pour leur donner toutes les assurances qu'il n'était pas venu avec un dessein hostile, mais ils le traitèrent brutalement, estropièrent le chameau sur lequel il était venu, et menacèrent même sa vie. Et sans l'intervention de deux Ahabich qui l'aidèrent à fuir, il aurait été tué.

Le Prophète exprima son désir que 'Omar fasse la même commission, mais ce dernier s'excusa, prétextant qu'il n'était pas en bons termes avec les Quraych, et proposa 'Othmân comme étant l'homme qui convenait à cette tâche. Finalement c'est celui-ci qui fut envoyé pour leur faire savoir que le Prophète était venu uniquement dans l'intention de visiter la Maison Sacrée et qu'une fois qu'il aurait abattu les chameaux sacrificatoires, il repartirait avec tous ses partisans.

Mais les Quraych répondirent qu'ils avaient juré de ne pas permettre à Mohammad d'entrer dans la ville cette année et que s'il ('Othmân) désirait lui-même visiter la Ka'bah, il pourrait le faire. 'Othmân déclina l'offre, et décida de retourner au camp, en leur disant qu'il ne pouvait se permettre de le faire, sans que le Prophète n'ait accompli le premier les rites du Sanctuaire. Entre-temps, son voyage de retour ayant duré trop longtemps, une rumeur de son assassinat

par les Quraych circula dans le camp musulman. Le Prophète était très affligé par cette
.nouvelle

L'Engagement sous l'Arbre

La nécessité de livrer bataille à l'ennemi étant devenue ainsi inévitable, il convoqua tous les pèlerins autour de lui. (6) Et se plaçant sous un arbre, il prit de chacun d'eux l'engagement sous serment d'une adhésion irréversible à lui, de ne pas fuir, (7) et de combattre jusqu'à la fin. Cet engagement est appelé "L'Engagement sous l'Arbre" (cf. Sourate al-Fat-h, verset 18, «Dieu était satisfait des Croyants quand ils te prêtaient serment sous l'Arbre. IL connaissait le contenu de leurs curs. IL a fait descendre sur eux la tranquillité. IL les a récompensés par une
.(«prompte victoire

Il est mémorables dans l'histoire de l'Islam, car il illustre le dévouement et la loyauté des Musulmans envers leur Prophète, et comment ils se glorifièrent de leur ferveur religieuse et pensèrent qu'ils avaient mérité le salut, alors que les plus raisonnables d'entre eux étaient conscients des actes condamnables commis plus tard par certains adeptes du Prophète, après "L'Engagement sous l'Arbre" et après la mort du Prophète. Les hommes qui n'étaient pas
.présents à cette occasion regrettèrent de n'avoir pas eu cette chance

Négociations de Paix Engagées à Hdaybiyyah

On découvrit plus tard un groupe de quatre-vingts Mecquois qui guettaient le camp des Musulmans, cherchant à attraper les personnes égarées. Tous ces hommes furent entourés, faits prisonniers, et amenés auprès du Prophète, lequel, par sagesse, les traita très généreusement. Les Mecquois, craignant le déclenchement d'une bataille, après avoir appris la teneur de l'engagement sous l'Arbre, dépêchèrent Suhayl Ibn 'Amr et quelques autres

.représentants au camp musulman pour conclure un traité de paix avec Mohammad

Après de longues discussions, les termes de la paix furent posés et le Prophète demanda à 'Alî, son lieutenant, de transcrire les termes du Traité au fur et à mesure qu'ils seraient dictés. Le «texte du Traité commença ainsi: «Au nom d'Allâh, le Clément, le Miséricordieux

Mais Suhayl fit objection et dit qu'il fallait qu'il commence par la formule que les Mecquois avaient l'habitude d'utiliser, à savoir: "En Ton nom, Ô Dieu!" Le Prophète concéda et demanda à ."'Ali d'écrire: "Bismeka Allâhomma

Puis il dicta: «Ceci est le Traité conclu entre Mohammad, le Prophète d'Allâh et Suhayl Ibn 'Amr». Là encore, Suhayl objecta que si les Mecquois le reconnaissaient comme Prophète (d'Allâh, ils n'auraient pas porté les armes contre lui. (8

Il demanda au Prophète de mettre le nom de son père au lieu de l'expression "Prophète d'Allâh". Le Prophète céda une seconde fois, mais 'Alî avait déjà écrit les mots "Mohammad, le Prophète d'Allâh". Le Prophète ordonna(9) à 'Alî d'effacer les mots contestés, mais comme ce dernier semblait hésiter, il prit les instruments d'écriture, effaça l'expression "le Prophète d'Allâh" et la remplaça par les mots: "fils de 'Abdullâh". Il prophétisa(10) en même temps, en s'adressant à 'Alî, qu'il devrait lui aussi céder, à son époque, dans une occasion similaire. Cette prophétie fut réalisée lors de la conclusion d'un traité entre 'Alî et Mu'awiyeh, quelque trente .ans plus tard

Les Clauses du Traité de Hdaybiyyah

Les clauses suivantes furent inscrites dans le traité: aucune des deux parties ne commettra

.d'agression ni d'attaque contre l'autre partie ou ses alliés pendant les dix années à venir

Quiconque désirera se joindre à Mohammad et entrer en ligne avec lui sera libre de le faire, et de même, quiconque désirera se joindre aux Quraych et entrer en traité avec eux aura la liberté de le faire. Si quelqu'un passe à Mohammad et qu'il est réclamé par son tuteur, il devra lui être renvoyé, mais si quelqu'un parmi les partisans du Prophète passe aux Quraych, il ne sera pas extradé. Mohammad et ses partisans retourneront cette année à leur base de départ sans entrer dans l'enceinte sacrée. L'année suivante, ils pourront visiter la Mecque pendant trois jours après que les Quraych s'en seront retirés. Mais ils devront y entrer sans aucune arme, .excepté celle de voyageur, c'est-à-dire chaque homme avec une épée rengainée

Les Doutes de Certains Compagnons dans la Croyance

Certains parmi les partisans éminents du Prophète, s'étant fiés à son rêve, ne pouvaient s'attendre qu'à une victoire totale sur les Mecquois. Or, constatant à présent que ces derniers avaient l'avantage sur le Prophète qui sollicitait une permission (d'entrer dans l'enceinte sacrée) qu'ils s'entêtaient à lui refuser, ils furent exaspérés par la déception après de longs .jours de fatigue et d'inquiétude

Omar Ibn al-Khattâb dit carrément qu'il n'avait jamais jusqu'à présent suspecté si fort la» véracité du fait que Mohammad était le Prophète d'Allâh, et il osa même s'adresser à lui dans les termes suivants: "N'es-tu pas un vrai Prophète d'Allâh?" "Si, sans aucun doute", répondit le Prophète. 'Omar lui demanda encore: "N'avons-nous pas raison et notre ennemi n'a-t-il pas tort?" "Bien sûr! Nous avons raison et nos adversaires ont tort". 'Omar conclut: "Pourquoi "?devrions-nous donc mettre une tache à notre foi et supporter le choc de l'humiliation

Le Prophète répondit: "Je ne suis que le Messenger d'Allâh, et je ne peux rien faire contre Sa Volonté". Toutefois, 'Omar ne fut pas satisfait des réponses du Prophète, puisqu'il tint des

propos similaires indignés devant Abû Bakr: "Quoi! Mohammad n'est-il pas le Prophète d'Allâh? Ne sommes-nous pas Musulmans? Ne sont-ils pas des infidèles?"» ("Ibn Hichâm", p. (325

Si ces clauses avaient été fixées par toute autre que Mohammad lui-même - fût-il le» Commandeur de ma propre nomination - j'aurais jugé indigne de moi des les accepter». (K. .(Wackidi, p. 120, de "Muir", vol. IV, p. 38

Alors que le Traité était en train d'être rédigé, Abû Jandal, fils de Suhayl, un converti à l'Islam, mais que son père avait confiné à la Mecque, s'enfuit et gagna le camp de Mohammad. Il fut vite découvert et réclamé par son père Suhayl en vertu des termes du traité

Le Prophète ordonna son retour à son tuteur. Abû Jandal se mit alors à crier. Le Prophète l'exhorta à patienter, et lui promit qu'Allâh lui accorderait bientôt la liberté et la prospérité, comme IL le ferait pour tous ceux qui étaient dans la même situation. Mais 'Omar bondit pour le conforter avec des idées telles que: «Le sage des infidèles n'est pas meilleur que celui des chiens» ("Muir", vol. IV, p. 42) et il l'incita à tuer son père pour compromettre toutes les négociations de paix. Abû Jandal refusa cette proposition

Le Traité fut achevé lorsque 'Alî termina d'en écrire le texte. Il fut certifié par les compagnons les plus éminents du Prophète, malgré le fait qu'ils considéraient la paix ainsi obtenue, comme étant la paix la plus humiliante et la plus déshonorante. Une copie du Traité fut remise à Suhayl, lequel repartit avec ses compagnons. Le document original fut gardé par le Prophète

Ayant conclu le Traité, le Prophète désira accomplir des cérémonies du pèlerinage adaptées à la nature des circonstances présentes. (11) Aussi ordonna-t-il à ses compagnons d'abattre leurs chameaux sacrificatoires et de se couper les cheveux

Mais il fut attristé en constatant que personne ne suivait son ordre. Il ressentit si fortement cette désobéissance qu'il en parla à sa femme, Om Salma qui l'accompagnait dans ce pèlerinage. Mais une fois qu'il eut égorgé ses propres chameaux, et qu'il eut coupé ses propres cheveux, le premier, tous ses compagnons l'imitèrent progressivement. Ayant donc terminé les rites du pèlerinage, le Prophète se mit en marche avec tous ses partisans, en direction de ses .bases de départ, et ce, après un séjour de vingt jours à Hdaybiyyah

Sur le chemin du retour et vers la fin de la première étape de sa marche, le Prophète reçut la révélation de la Sourate al-Fat-h qui commence ainsi: «Oui, Nous t'avons accordé une .éclatante victoire», et alors qu'il était sur le dos de son chameau, il la récita à haute voix

Certains de ses compagnons furent étonnés et demandèrent si cela était une victoire. Le Prophète leur répondit que, sans aucun doute, c'était une victoire glorieuse. 'Omar et les autres rappelèrent au Prophète sa promesse d'entrer à la Mecque sans obstacle et sans opposition. (12) Ce à quoi il répondit que Dieu l'avait promis en effet, en ajoutant: «Mais quand a-t-IL
«?promis que ce serait cette année-ci

Les Conséquences du Traité de Hdaybiyyah

Les événements subséquents prouvèrent toutefois que la paix de Hdaybiyyah constituait une victoire glorieuse pour le Prophète sur les Mecquois. En effet, en vertu du traité, toute personne, toute famille, tout clan, toute tribu avait la liberté de rejoindre le Prophète, de professer son credo, d'influencer les autres pour qu'ils le reconnaissent en tant que leur chef spirituel, de prier selon ses enseignements sans courir le risque de subir la persécution des incroyants qui n'avaient plus la possibilité de les maltraiter ou de les mettre au ban de la .société

Chaque Musulman était désormais libre d'établir des rapports sans restriction avec les non-Musulmans. Ainsi, des relations mutuelles d'amitié ayant pu se rétablir, la paix et la tranquillité furent restaurées grâce au Traité

Dans un laps de temps incroyablement court tout le Hijâz chantait les louanges du Prophète qui l'aidait à sortir du paganisme obscurantiste vers la lumière joyeuse du monothéisme. Désormais l'Islam progressait d'un pas ferme à travers tout le territoire. Il n'y avait aucune personne de bon sens et de jugement parmi les idolâtres qui n'éprouvât un sentiment de profonde considération envers les commandements du Prophète

Immédiatement après le Traité, les Banû Khozâ'ah, qui avaient depuis fort longtemps une inclination pour la nouvelle Religion, entrèrent ouvertement en alliance avec le Prophète. C'était là le premier résultat concret du Traité. Bref, en deux ans après le Traité, la Mission Divine de Mohammad eut plus de succès qu'elle n'en avait eu pendant les dix-neuf années précédentes

Tout cela était le résultat glorieux de la Paix, cette même paix qui avait été considérée sur le moment comme déshonorante et humiliante et comme étant propre à rabaisser le niveau de la Religion de Dieu, et qui n'avait été possible que grâce à ce Traité que le Prophète n'avait pas hésité à conclure avec les Mecquois, malgré les remontrances de ses principaux compagnons

C'est évidemment subséquemment à ce même Traité que deux ans plus tard, il fut suivi par dix mille hommes dans sa marche pour la Conquête de la Mecque, alors qu'à présent, à Hdaybiyyah, il n'avait pu amener avec lui qu'à peine mille cinq cents partisans. C'était là vraiment une grande victoire, dépassant toutes les autres dans ses effets de grande portée. Sans combat ni effusion de sang, le Traité fit plier les infidèles et les amena à reconnaître ce même Mohammad - dont ils avaient abusé et qu'ils avaient persécuté et banni - comme une Force indépendante, au point de conclure avec lui un Traité lui donnant le droit d'occuper en toute quiétude et pendant trois jours, leur cité, l'année suivante

"Habîb a-Sayyâr"; "Kachf al-Fhummah"-1

"A-Tabarî"-2

"Al-Mas'ûdî"; "Rawdhat al-ahbâb"-3

"Rawdhat al-Ahbâb"; "Manâqib Murtadhawî"; "Habîb al-Sayyâr"; "A'tham al-Kûfî"-4

"Rawdhar al-Çafâ"-5

.Ibid-6

"Al-Mas'ûdî"-7

"Habîb al-Sayyâr"-8

.Rawdhat al-Çafâ", vol. II, p. 292; "Jâmi' al-Tawârîkh", p. 183, etc"-9

Amr était le fils d'une courtisane de la Mecque, qui semble avoir rivalisé par sa fascination'-10 avec Phryne et Aspasia de la Grèce, et compté parmi ses amoureux quelques-uns des plus nobles du pays. Lorsqu'elle avait donné naissance à son fils, elle mentionna plusieurs hommes de la tribu de Quraych comme pouvant être son père. L'enfant fut reconnu comme ayant le plus de ressemblance avec 'Âç, le plus âgé de ses admirateurs, ce qui lui avait valu d'avoir en plus de son nom 'Amr la désignation de Ibn al-'Âç, c'est-à-dire, le fils de 'Âç. ("Life of Mohammad", (W. Irving, p. 48

"Al-Mas'ûdî"-11

"Rawdhat al-Ahbâb"-12